

C'est encore d'une enquête que je vais vous entretenir. Celle-ci fut ouverte par *Excelsior*, et en voici le questionnaire :

Estimez-vous que la mélodie, au sens le plus simple et le plus populaire du mot, l'emporte sur les combinaisons harmoniques et contrapuntiques aujourd'hui honorées ?

Observez-vous une influence de l'art littéraire et des arts plastiques sur la musique française ? En pourriez-vous signaler les marques, les causes et les effets ?

Quelles sont les formes de l'art musical vers lesquelles semble évoluer la musique française ? Y aurait-il prochainement un retour au lyrisme ? Le genre français de l'opéra-comique renaîtra-t-il, et le faut-il souhaiter ?

Pensez-vous que le snobisme musical ait d'heureux effets, tant pour les compositeurs que pour les interprètes ?

Les réponses furent à ce point précises et intéressantes pour les musiciens, que je n'hésite point à vous les citer telles quelles.

Voici, par exemple, l'avis du jeune maître des *Evocations*, M. Albert Roussel :

« De la mélodie, il y en a partout et dans les œuvres modernes les plus avancées ; seulement, elle est peut-être moins saisissable maintenant pour l'auditeur non averti, parce qu'elle a évolué en même temps

que l'harmonie et le rythme, et parce qu'un chant, enveloppé d'harmonies encore peu entendues, paraîtra souvent moins mélodique que s'il est simplement soutenu par des accords familiers à l'oreille.

Une renaissance de l'ancien opéra-comique français semble peu probable. Il serait plutôt à souhaiter qu'un nouveau Chabrier nous donnât le véritable opéra-bouffe, spirituel et musical, dont nous n'avons guère que des tentatives isolées.

Quant au snobisme :

1^o Il a les plus heureux effets, puisqu'il réussit parfois à faire connaître et à imposer des œuvres et des artistes d'un réel mérite, que l'incompréhension des foules pour tout ce qui est nouveau et hardi eût, autrement, laissés dans l'ombre ;

2^o Il a les effets les plus détestables, puisqu'il nous vaut les pires manifestations en faveur d'œuvres vulgaires ou d'artistes médiocres, manifestations qu'explique seul l'engouement naturel du public pour tout ce qui coûte très cher.

Esope n'eût pas mieux analysé les propriétés du snobisme. M. Pierre de Bréville, dont les œuvres trop rares sont aux musiciens si chères, procède à une mise au point qui s'imposait :

Vous ajoutez : « Y aura-t-il prochainement un retour au lyrisme ? »

Le lyrisme est-il donc égaré?... Et qui donc l'a égaré?... M. Puccini peut-être, dans les pampas du Far West, ou M. Giordano, dans les steppes de la Sibérie... Et qu'importe !... Mais assurément pas MM. Fauré, d'Indy, Debussy ou Dukas.

Dans la réponse de M. Louis Aubert (encore un que bien sûr vous aimez comme je l'aime), cueillons cette phrase qui nous consolera du pyrrhonisme terminal de M. Roussel :

J'en arrive à la question, qui semble complexe, du « snobisme musical ». Cette influence est utile au public ; elle l'entraîne, et incite les interprètes à sortir d'un courant fort respectable, mais en dehors duquel il y a aussi de la beauté à découvrir et à faire aimer. Puis, en fin de compte, il faut si peu d'années pour séparer de la bonne semence l'ivraie introduite par surcroît !

M. Henri Duparc rectifie doucement l'esprit du questionnaire (à la Pierre de Bréville) :

Vous me demandez encore si j'estime que dans la musique il doive y avoir prépondérance de la mélodie sur l'harmonie, ou inversement ; à cela ma réponse est bien simple : à mon sens, les trois éléments dont se compose la musique — mélodie, harmonie et rythme — sont inséparables, et toute musique dans laquelle un de ces éléments est sacrifié aux autres me semble boiteuse et caduque.

Et M. Vincent d'Indy nous donne la morale de l'histoire :

L'avenir de la musique sera — sûrement — ce que voudra le prochain musicien de génie...

O la fière et simple phrase ! On l'a à peine lue, qu'elle frappe l'imagination, s'impose comme nécessaire, et paraît clore définitivement le débat. Oserai-je, après avoir exprimé ma sincère admiration, déclaré que toutes réflexions faites, je la trouve un peu trop simpliste ? Le génie ouvre les routes, et en même temps — si j'ose risquer cette image contradictoire — les barre. Puis, Beethoven aurait-il homologué les étapes marquées par Chopin, Schumann, Berlioz et Liszt ? Dans quelle mesure Moussorgsky ou Debussy sont-ils ce que Wagner aurait pu vouloir ? Pour les uns, Beethoven aboutit à Brahms ; pour d'autres, à Franck ; pour d'autres encore, à Mahler ou à Richard Strauss (je ne blague pas). Et c'est peut-être vrai, et cela n'a aucune espèce d'importance. L'avenir de la musique, c'est ce qui n'est pas encore ; ce peut être souvent une continuation, souvent aussi une réaction, plus d'une fois quelque chose d'imprévu et qui restera inexplicable même après coup. Mais la pensée de M. Vincent d'Indy est si belle, que même si elle n'est pas entièrement juste, on voudrait qu'elle le fût.